

Adriano Mauro Parziale

Dangereuse alliance



Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.

I Jean 5 : 19

La chute

C'était un samedi d'été des plus ordinaires. Il faisait chaud, le soleil irradiait de ses rayons la rue marchande. La ville grouillait de la présence des milliers de badauds venus faire leurs achats. L'après-midi était déjà bien entamée. Malgré la foule qui se pressait dans les boutiques, il régnait dans l'atmosphère une quiétude qui ne laissait présager rien de bon. Un peu comme le calme avant une tempête. Soudain, le cri d'une jeune femme venait interrompre cette tranquillité citadine. On pouvait apercevoir un attroupement de personnes qui s'était formé au beau milieu de la rue.

« A l'aide ! A l'aide ! Je l'ai vu sauter, quelle horreur ! Il est mort, oh mon Dieu il est mort ! »

Il était pieds et torse nus, ne portait qu'un jogging et devait être âgé de 35 ans environ. Apparemment, il était tombé du 8^{ème} et dernier étage de l'immeuble. Il n'y avait qu'une seule fenêtre par laquelle il pouvait sauter, celle du balcon. Les autres sont trop petites

pour permettre le passage d'un corps humain. Les gens agglutinés autour de ce pauvre homme auront certainement du mal à oublier cette scène. La tête du jeune homme était littéralement déformée. A cause du choc terrible qu'elle venait de subir, une mare de sang jonchait déjà le sol.

« Mais qu'est-ce qui a bien pu le pousser à se suicider ? Disait encore estomaqué un des témoins.

– Vous le connaissez ? Demanda un autre homme.

– Non ! Et vous ?

– Non ! »

La jeune femme encore en état de choc entendait les chuchotements de la foule qui faisait des commentaires sur les raisons qui l'avaient certainement conduit à se jeter dans le vide. Chacun y allait avec sa théorie. Les scénarios les plus classiques étaient évoqués.

« Sa femme l'a quitté ! S'exclamait une vieille dame.

– Sûrement pas ! Il filait du mauvais coton. Ça ne tournait pas rond dans sa tête. Et en plus il ne travaillait pas ! Disait un voisin descendu voir ce qui s'était passé.

– Ah bon ? Mais s'il ne travaillait pas comment faisait-il pour vivre ?

– Probablement grâce à la drogue ou à autre chose d'illégal ! Il avait l'air louche et ses fréquentations aussi. Il y avait un va-et-vient incessant

de personnes qui venaient le voir. La plupart paraissaient dans le besoin car tous portaient des habits usés, se montraient inquiets en franchissant la porte d'entrée de l'immeuble et regardaient derrière eux pour voir si personne ne les avaient suivis. Je suis sûr que ces gens venaient pour se fournir en drogue. Et ce n'est pas tout, chaque mois, je voyais aller chez lui une femme de grande beauté. Elle était toujours habillée avec les derniers tailleurs à la mode. Elle ne connaissait probablement pas les problèmes d'argent. Je vous le dis : ce n'était pas net ! Pourquoi une telle femme fréquenterait un gars comme lui ?

- Maintenant ça suffit !!! S'exclama la jeune femme. Le moment est très mal choisi pour inventer vos histoires à dormir debout. Vous n'avez donc aucune pudeur ?

- Bah ! De toute façon c'était de la vermine, il ne manquera à personne ! C'était un bon à rien !

- Mais comment pouvez-vous dire une chose aussi méchante ?

- Parce que je connaissais bien Grégory ! Ses parents habitent toujours dans cet immeuble, au deuxième étage. Mais en ce moment ils sont en vacances en Italie. Je n'aimerais pas être celui qui leurs annoncera la nouvelle. Son père est un homme violent, il rabaisait toujours son fils et la mère n'arrêtait pas de l'humilier. Grégory en a vraiment vu des vertes et des pas mûres. Il me faisait pitié mais ça n'excuse pas ce qu'il est devenu : un trafiquant ! Vers

l'âge de 18 ans, il est devenu une autre personne et a commencé à gagner énormément d'argent et menait la grande vie : soirées mondaines, vêtements à la mode, dépenses démesurées en futilités, d'ailleurs chaque année, il s'offrait une nouvelle voiture de luxe. Et je ne vous dis pas le nombre de filles qui ont défilées. Elles ne venaient pas pour la drogue, c'était des putes de luxe, à voir leur accoutrement ! En tous cas maintenant ce bordel va enfin s'arrêter. »

La jeune femme, visiblement fâchée par ces commentaires, se détourna de ce groupe d'individus qui continua à échanger toutes sortes d'allégations. De toute façon elle avait bien mieux à faire que de se fatiguer avec ces imbéciles, se disait-elle. La police venait d'arriver sur les lieux et elle devait leur donner son témoignage. Elle était la seule à l'avoir vu enjamber la balustrade du balcon pour se jeter dans le vide.

Posté au coin de la rue, non loin de la scène, se tenait discrètement un homme. Il était grand, élancé, et portait, malgré la chaleur étouffante, un costume de couleur bleu royal. Élégant, il possédait un incroyable charisme mais impassible, il regardait les secours qui venaient d'arriver et qui tentaient en vain de réanimer le jeune homme. Au moment où le décès était confirmé, l'homme au costume saisissait dans la poche intérieure de son veston un livret et y griffonna quelque-chose. Un cri terrible se faisait tout de suite entendre de la fenêtre de l'appartement d'où la

victime semblait être tombée. Ce cri guttural avait littéralement glacé le sang de la foule. On aurait dit qu'une dizaine de lions affamés rugissaient en même temps. Tout le monde dans la rue l'avait entendu mais personne n'osait en parler de peur de passer pour un fou.

EXTRAIT

